

Éditorial

Arash Mohtashami-Maali

Number 128, Fall 2005

Réflexions autour du théâtre francophone de l'Ontario

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41332ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mohtashami-Maali, A. (2005). Éditorial. *Liaison*, (128), 5–5.

Éditorial

JE SUIS FATIGUÉ. Fatigué de vivre le yo-yo du bilinguisme qui nous donne à peine des droits dans une des langues officielles. Je suis désolé de voir que les lois et les droits sont écrits de telle sorte que n'importe qui peut nous envoyer d'un ministère à un autre — et au sein de chaque ministère ou organismes, d'un bureau à un autre — pour aller chercher ces lois et ces droits. Les ententes sont des façades, les lois sont des tranchées en béton armé pour protéger la voix la plus forte. C'est la rentrée scolaire, la rentrée littéraire... et la rentrée politique. Je ne sais pas si j'ai la force d'écouter nos politiciens qui ont oublié qu'une fois élus, ils sont là pour défendre les intérêts de *tous* les Canadiens et Canadiennes et non pas uniquement ceux de leurs électeurs.

L'été est fini et j'ai dans la bouche un goût amer que je traîne depuis le printemps. Je me dis que les francophones hors Québec se trouvent toujours devant un parti unique. Qu'ils soient de la droite ou de la gauche, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, les gouvernements ne nous entendent pas. Nous avançons toujours à pas lents, nous sommes mis de côté, on nous jette des miettes pour nous contenter et on nous demande la lune. On nous demande l'excellence. On nous demande du professionnalisme, *comme à tout le monde*. C'est la loi de l'Équité. Mais où est cette équité, lorsque les règlements sont écrits pour favoriser le fort et le beau et non pas le petit et le pauvre? Vous voulez des exemples? Vous n'avez qu'à aller consulter les sites de certains organismes comme le Conseil des Arts du Canada, de Patrimoine canadien, etc., où sont annoncées les subventions accordées. Et posez-vous la question suivante: si les politiques de ces organismes sont équitables, comment se fait-il que des entreprises multimillionnaires reçoivent des sommes astronomiques? Il ne faut pas être un génie pour répondre. En réalité, il suffit de lire les règlements de chaque programme.

En guise d'exemple, le ministère du Patrimoine canadien donne de l'argent aux maisons d'édition en fonction de leurs ventes. Or, qui vend le plus? La multinationale, le multimillionnaire, multi-ce-que-vous-voulez qui, au fond, n'a pas besoin de l'argent des contribuables pour remplir

nos librairies de *best sellers* ou d'autres hirondelles qui ne font pas le printemps... Le constat est douloureux. Comment une maison d'édition, grande ou petite (et je parle de la valeur littéraire de la maison), dans un milieu minoritaire peut bien répondre aux critères de Patrimoine canadien, ou profiter de ces règlements *équitables*? Le marché provincial du livre francophone est minime. Il suffit de se référer au sondage effectué en 2005 par le ministère du Patrimoine sur *La lecture ou l'achat du livre pour la détente*¹ dans tout le Canada. Chez les francophones hors Québec, seulement 3 % de la population est composée de lecteurs avides, ou, disons en langage commercial, d'acheteurs éventuels de livres publiés par les maisons d'édition canadiennes-françaises. Parmi ces gens, une majorité n'a même pas accès à une librairie ou une bibliothèque francophone et est obligée soit de lire en anglais, soit de commander leurs livres au Québec... Le marché francophone québécois est extrêmement protectionniste par rapport aux produits francophones hors Québec (voir l'article de Marc Haentjens)... Aucun des règlements *équitables* de nos bailleurs de fonds ne considère cette réalité.



Pour finir, un petit mot aussi pour vous signaler que la revue change à nouveau. Nous avons fait le choix de changer de papier pour mieux présenter les œuvres des artistes et nous avons réussi à obtenir toutes les pages de la revue en quatre couleurs (sans pour autant augmenter nos coûts d'impression: comme je viens de l'expliquer plus haut dans mon texte, *Liaison* n'a même pas l'espoir d'une augmentation de budget) Cet automne, nous publierons un numéro pancanadien de la revue, qui portera sur la littérature canadienne-française. ■

Arash MOHTASHAMI-MAALI

¹ http://www.patrimoinecanadien.gc.ca/pc-ch/pubs/ic-ci_f.cfm